

Chapitre 1

Ce matin-là, Mary se sentait un peu fatiguée, elle avait perdu la liste des candidats qu'elle avait interviewés lors des deux dernières semaines, et aucun ne semblait présenter les compétences requises pour remplacer Tony-Julio.

Depuis que son mari avait divorcé, trois mois auparavant, sa vie n'était que travail et relations amicales.

— Karen, peux-tu m'apporter un café, demanda-t-elle à sa secrétaire.

Une femme mince, d'environ quarante ans, entra dans son cabinet. Assise à son bureau, Mary leva les yeux et sourit, reconnaissante.

— Tu ne devrais pas boire autant de café et éviter le stress, ce qui t'est fortement conseillé, opina gentiment Karen.

— C'est vrai, d'autant que les occasions ne manquent pas en ce moment d'être stressée et je ne sais comment y remédier. Tu sais bien que l'agence est en passe de déposer le bilan et comme si cela n'était pas suffisant, les banques ne cessent de téléphoner pour réclamer les échéances. Si cela continue ainsi, je devrai déclarer l'agence en faillite.

— Je ne sais plus quoi faire ni à qui m'adresser. J'ai l'impression de ne pas arriver à assurer les mille et une fonctions que Tony-Julio assumait et les clients n'hésitent pas à en faire état. Il était l'homme de la situation.

— Je conviens qu'il n'est pas simple de remplacer Tony-Julio.

— Ah Karen, tu n'imagines pas comme je l'aime, dit Mary, les yeux embués de larmes. J'ai tant besoin de sa protection si réconfortante. Quand je pense à lui, ma déprime s'évanouit comme par magie et son souvenir est mon meilleur remède. Ma raison de vivre est Dany, puis mener cette entreprise au succès. Je ne peux pas m'avouer vaincue et je dois me battre pour cette société.

— Tu es une femme très courageuse, Mary, il suffit de te regarder pour comprendre ta compétence et ta volonté malgré ton divorce. Tu réussiras à surmonter ces épreuves. Tu aimais ton mari, n'est-ce pas ?

— Oh oui ! C'était un homme exceptionnel et une personne très charmante qui s'évertuait à gérer cette affaire familiale... Bon Karen, et si on parlait travail ? J'aimerais que tu t'occupes de recruter une secrétaire qui t'aiderait aux quelques menus travaux.

— Bonne idée, Mary ! Au fait, tu savais que Kevin était de retour ? J'ai pensé que tu pourrais lui parler de tes difficultés.

— Je ne savais pas qu'il était en ville, dit Mary avec désinvolture.

— Si, depuis la semaine dernière, Robin m'a dit qu'il l'avait rencontré à Saint-Tropez. Tiens, voilà son numéro de téléphone.

— Bon, quoi qu'il en soit, je ne vois pas en quoi il pourrait m'aider. Il était un ami de Tony-Julio, mais je dois avouer qu'il accepterait sûrement de me conseiller d'autant plus que Kevin a été le plus grand concurrent de Tony-Julio jusqu'au jour où il est parti pour New York afin de créer une agence de consulting. Je sais qu'il ne s'est jamais marié mais qu'il est un consultant très sollicité. Malheureusement, je n'ai pas les moyens de le rémunérer selon son mérite car sa réputation n'est plus à faire, de plus, il est très influent et fortuné.

— Il n'est pas impossible qu'il accepte, au nom de votre amitié, de négocier des honoraires moindres. Tu

devrais lui en parler, et, qui sait, réussiras-tu à amadouer ce cœur si libertin.

— Non, mais Kevin...

— Mets ton orgueil en sourdine et conviens donc d'un rendez-vous avec lui, proposa Karen.

— Je vais y penser, merci Karen de ton soutien et de tes conseils, nul doute que la perspective est judicieuse.

Lorsque Karen sortit du bureau, Mary s'accouda à son fauteuil en cuir et pensa que Kevin était bien la dernière personne à qui elle souhaitait demander un service. Mais il était également la personne la plus adéquate pour l'aider dans cette impasse d'autant plus qu'il avait montré un réel talent pour la rédaction de slogans publicitaires et pour la gestion d'entreprise.

L'idée de le revoir, après tant d'années, la perturbait d'autant qu'ils avaient été fiancés lorsqu'ils étaient adolescents, ce qui n'avait pas plu à Tony-Julio. Cependant, Mary et Kevin se rencontraient aux différents cocktails et leurs relations en étaient restées à ce stade. D'ailleurs, Tony-Julio n'appréciait pas cette complicité. Chaque fois qu'ils se voyaient, Kevin était accompagné d'une belle femme et Mary connaissait son succès ; néanmoins, ce qui l'inquiétait le plus était leur secret intime qu'il avait juré de ne jamais révéler.

Du bout des doigts, Mary se massa les tempes pour s'éclaircir les idées. Il fallait prendre le risque car il n'y avait pas d'alternative. Il fallait qu'elle lui téléphone. Karen avait raison : Kevin pourrait l'aider.

Les clients n'avaient pas eu complètement confiance en leurs directeurs et n'avaient nullement été disposés à élire Mary en tant que directrice de l'agence car elle n'avait pas l'instinct du business. Certes, elle était plus que capable et dotée d'une intelligence certaine mais elle était avocate.

Les années qu'elle avait passées dans un collège de religieuses furent suffisantes pour lui éviter des pénuries. Sa vie avec tante Brenda depuis l'âge de treize ans avait fait

le reste, mais elle était à nouveau mise à l'épreuve, il fallait qu'elle rencontre Kevin.

Mary se décida à lui téléphoner, et lorsqu'elle entendit sa voix à l'autre bout du fil, son cœur battit plus fort la chamade : il ne s'agissait que du répondeur, elle laissa un message en précisant l'objet de son appel.

Lorsqu'elle raccrocha, elle soupira, soulagée, et pensa en elle-même : « Voyons voir, Kevin, si tu me réponds ».

Derrière une apparence de femme pudique, Mary était dotée d'une sensualité dont elle n'avait pas idée : le souvenir de Kevin réveilla en elle un sentiment lointain. Les images qui lui passaient par l'esprit la culpabilisaient au regard des conventions qui lui avaient été inculquées pendant son adolescence. Comment pouvait-elle avoir ces souvenirs ? Quelque chose dans son for intérieur lui dit ce qu'elle savait depuis longtemps, malgré la tendresse infinie qu'elle avait ressentie pour Tony-Julio, son mari, lequel ne fut jamais capable d'éveiller en elle la passion extrême qu'elle avait éprouvée pour Kevin et qui fut la raison de leur séparation. Elle n'avait jamais pu intimement assumer son mariage, sachant que Kevin n'avait pas souhaité tel compromis.

Mary l'avait aimé de tout son cœur mais elle n'avait pas voulu passer des années d'amour diluviennes avec un homme fuyant les responsabilités matrimoniales. Ainsi, avant que Kevin n'aille étudier à l'université de Columbia, elle décida de rompre. Celui-ci savait que Tony-Julio ne pourrait jamais remplacer cette idylle.

Lorsque Karen lui annonça que Kevin était en ligne, Mary interrompit son travail.

— Mary ?

— Elle-même, comment vas-tu, Kevin ? demanda-t-elle d'un ton inhabituellement formel.

— Très bien, j'ai été surpris d'avoir de tes nouvelles et j'en suis très heureux.

— Il faut que je te parle, Kevin, au sujet de l'agence, on m'a dit que tu étais à Los Angeles.

— Effectivement, je suis de retour pour quelque temps, puis-je t'inviter à déjeuner, ce serait plus facile d'en parler, à moins que tu préfères qu'on se rencontre à l'agence ? Je te propose de convenir d'un rendez-vous.

— Quand es-tu disponible ?

— Voyons, demain je pars pour Chicago mais si tu es d'accord, nous pouvons dîner ensemble ce soir.

— C'est possible, à quel endroit ?

— Connais-tu le restaurant près de la plage ?

— Oui, que dirais-tu de vingt heures ?

— J'y serai.

— Entendu, à tout à l'heure.

Il semblait à Mary que Kevin n'avait pas changé.

Chapitre 2

Jusqu'à la fin de la journée, les réunions avec les clients et le personnel se succédèrent. Mary se contenta d'un sandwich. Devant résoudre des problèmes, elle n'eut pas l'opportunité de penser à Kevin.

À dix-huit heures, Mary téléphona à ses enfants pour les prévenir qu'elle avait un rendez-vous d'affaires et qu'elle rentrerait plus tard, puis sortit du bureau en emportant des documents et se rendit au lieu convenu.

Vêtue d'une robe blanche à fleurs bleues très classique qui lui seyait à merveille, elle entra dans le restaurant. Kevin n'était pas encore là

— Monsieur Kevin Thomas a réservé une table.

— Veuillez me suivre, Madame, répondit le serveur.

Mary n'oublierait jamais cette soirée où elle avait vécu un moment sensuel dans les bras de Kevin, pendant que Joe Cocker chantait « When a man loves a woman ». Ce fut la première nuit et la dernière qu'elle passa avec lui. Son arrivée interrompit ses pensées. Comme s'il sentait un regard, Kevin se retourna et vit Mary.

— Mary ! s'exclama-t-il d'une joie candide.

— Bonjour Kevin, répondit-elle d'une voix remplie d'émotion.

Avec un sourire franc, il l'embrassa et l'étreignit. Mary se dégagea gentiment de ses bras chaleureux. Toutefois, elle se défendit de laisser vagabonder son imagination bien que ce fût un geste fraternel et innocent. Les souvenirs lui revenaient à l'esprit et les années écoulées n'avaient pas pu les effeuiller.

Ce baiser et cette embrassade leur donnèrent l'impression que le temps s'était arrêté.

Finalement, Mary se reprit et, se libérant de cette emprise, se rassit.

— Mary, que d'années...

— Excuse-moi, Kevin, je suis tellement émue de te revoir que je n'arrive pas à contrôler mes émotions et ta main amie m'a fait tellement de bien...

— Ne t'excuse pas Mary, cela se comprend après tant de temps.

Kevin s'était senti bien solitaire ces derniers temps, ce qui l'avait un peu fragilisé. La dévisageant du regard, il n'osait y croire.

— Depuis quand es-tu de retour ? demanda la jeune femme.

— Depuis peu. D'abord, j'ai loué une maison dans laquelle j'ai résidé afin de ne pas gêner mes parents lors de mes séjours intermittents dans cette ville ; maintenant, je me suis installé définitivement, et je n'ai plus qu'à m'organiser afin que mon affaire fleurisse. Mais, parlons plutôt de toi...

Kevin montrait de l'émotion et l'observait comme si elle était un véritable trésor enfoui dans son souvenir. Pendant qu'ils dînaient, Mary lui parla de son divorce et des conséquences que cela avait provoquées dans sa vie et dans ses affaires, vu qu'elle avait quitté son cabinet d'avocate.

— Alors tu penses te dédier à la publicité ?

— Ce n'est pas là ma véritable intention mais les circonstances impliquent que j'y consacre quelque temps. Je dois remonter la « Publicity Company » pour pouvoir assumer mes responsabilités : Tony-Julio l'avait hypothéquée pour investir dans de nouveaux bureaux et équipements en faveur de « Publicard », l'entreprise filiale de « Puclicity Company ».

— Ah bon, parce que créer une succursale événementielle faisait partie de ses principaux objectifs ?

— C'était son intention lorsqu'il a demandé le divorce.

Pendant qu'ils se parlaient ainsi, Mary ne pouvait s'empêcher de comparer la physionomie de l'homme qu'elle avait en face d'elle avec celui de son passé amoureux. Le temps lui avait donné une autre expression et les légères ridules de son visage lui faisaient arborer un air provocateur comme s'il souriait tout le temps.

Elle était tellement absorbée dans la contemplation de cet homme que par instants, elle paraissait distraite et ne semblait prêter attention à sa conversation, sinon à ses yeux dans lesquels elle s'était, jour après jour, perdue en souvenirs nostalgiques dus à son absence. Comment pouvait-elle lui avouer qu'elle l'aimait encore sans porter atteinte aux conventions ? Bien sûr, Mary se souvenait de ce qu'ils s'étaient dit avant qu'il parte pour l'université de Columbia. Mary lui avait demandé, éplorée, d'étudier à l'UCLA, en Californie, où elle-même apprenait le droit, mais à l'époque il était trop ambitieux pour renoncer à cette prestigieuse université et, malgré l'amour qui les unissait, cette idée l'avait emporté. Il voulait vivre sans attaches, butiner et se construire un avenir sans compromis.

À ce moment-là, Mary avait espéré qu'à l'obtention de son diplôme, il reviendrait vers elle. Très rapidement, ses illusions s'étaient estompées. Peu de temps après son départ, elle avait appris qu'elle était enceinte et, par amour pour lui, n'avait surtout pas voulu le lui dire. En revanche, comment allait-t-elle pouvoir continuer ses études ? Il fallait en informer sa tante ! Et surtout, qu'en dirait Kevin ?

Bien des fois, elle désira lui téléphoner et lui en parler, mais une étrange réticence l'en dissuada. Elle prit donc la résolution d'en assumer la charge car elle ne voulait sûrement pas qu'il la déteste...

C'est alors qu'elle rencontra Tony-Julio qui lui offrit la sécurité financière et la tranquillité ainsi qu'un amour sincère et qui lui conseilla fortement d'en dire mot à Kevin. Mary décida donc de jouer la carte de la réussite professionnelle. Maintenant, elle se devait de mener à bien son agence.

— Je présume que tu veux m'entretenir de ton affaire.

— C'est exact mais je ne sais par où commencer.

— Apparemment, c'est l'objet de ton appel téléphonique.

— Absolument et je suis persuadée que tu peux m'aider grâce à tes compétences.

— C'est évident mais je ne peux pas t'en garantir le résultat.

— Je ne comprends pas...

— Et bien, en premier lieu, je devrais auditer l'entreprise pour savoir où en sont les comptes. C'est ensuite que je pourrais te donner un avis car c'est mon habitude de travailler.

— Kevin, je crois je me suis mal expliquée, en fait, l'agence est au bord de la faillite, il n'y a plus de trésorerie.

— Oui, mais ce je voulais dire, c'est que je dois néanmoins analyser la situation, et pour ce qui est des honoraires, nous verrons par la suite.

— C'est hors de question, je tiens vraiment à m'acquitter de tes honoraires.

— Bon, je vais être très clair : tout d'abord, je devrai en discuter avec ton responsable administratif, avec tes financiers ainsi qu'avec toute personne susceptible de me procurer les informations nécessaires. C'est alors que je pourrai établir une conclusion, et, si j'estimais qu'une solution pourrait exister, je te demanderais un pourcentage sur les éventuels bénéfices. Si toutefois il s'avérait que je pense qu'un dépôt de bilan serait préférable, je t'aiderais à